

Les huîtres

Les huîtres plates de Cancale

• Il est bien connu que la baie du Mont Saint-Michel regorge de « trésors naturels » qu'il serait bien difficile d'énumérer de manière exhaustive. Parmi ceux-ci figure en bonne place l'huître sauvage dite de Cancale que l'on pêche à pied, sur l'estran lors des grandes marées d'équinoxe car l'eau se retire sur plusieurs kilomètres permettant l'accès à la zone de pêche.

• Les professionnels disposent quant à eux de zones de concession en pleine eau où les huîtres grossissent à l'état sauvage et sont draguées pour la commercialisation.

• Pour le pêcheur à pied, un autre moyen de pêche, peu connu car aussi archaïque qu'artisanal, est sorti au milieu du 17^{ème} siècle de l'imagination locale : il s'agit du « seniau », sorte d'engin de forme triangulaire composée de deux perches de bois croisées d'environ 1,80 m de longueur et fixées en bout, sur une lame, également en bois, dur de préférence. Un grillage formant une légère poche relie les trois éléments.

• L'action de pêche consiste à rentrer dans l'eau et à pousser devant soi cet engin en grattant le fond avec la lame. On relève au bout d'une dizaine de mètres environ et on trie les huîtres qui souvent se trouvent parmi nombre de coquilles et c'est quelquefois très lourd. Les huîtres sont placées dans une hotte, portée sur le dos. Si aujourd'hui, les Waders sont là pour protéger le pêcheur des intempéries (l'eau n'est pas bien chaude en janvier ou février sur les bords de la Manche), je me souviens qu'en haut de mes 14 ans, il y a presque un demi-siècle j'accompagnais mon père, doté d'un seniau et d'une hotte à ma mesure, vêtu de vieux habits et chaussures usagées. Des vêtements secs étaient laissés à proximité, hors de l'élément liquide et enfilés dès que la hotte était pleine. Une petite fiole de calvados, avalée d'un trait dès la sortie de l'eau, procurait le chauffage interne nécessaire au chemin de retour, soit environ 3 kilomètres, à pied bien sûr, par vent de nord ou nord-est, avec le précieux fardeau sur le dos. Arrivés au rivage, il fallait encore faire 4 kilomètres à vélo avant de pouvoir se réchauffer devant l'âtre où un grand feu salvateur était alors allumé. Le soir, après une bonne soupe de légumes, on pouvait enfin savourer une partie du produit de la pêche et c'est fatigué mais heureux que l'on retrouvait son lit et un profond sommeil.

Si, à cette époque, des centaines de pêcheurs opéraient à chaque grande marée, il n'y en a plus aujourd'hui que quelques dizaines et la sélection naturelle de l'être humain par l'âge, la condition physique et le goût de l'effort fera sans aucun doute disparaître, à court terme, la pêche au seniau par ailleurs interdite mais bénéficiant « encore » d'une petite tolérance. Le quota de 60 huîtres par pêcheur, mis en place dans le cadre de la protection de la ressource, est bien accepté et suffisant. Puisse le dieu de la mer faire en sorte que cela dure encore quelque temps...

Yannick Dosset
Correspondant de l'APLC Cancale



Mitraillettes inoffensives

Les mitraillettes sont des outils redoutables pour les poissons mais aussi pour les doigts du pêcheur. Cet accident est très fréquent si j'en crois le service des urgences de Saint-Malo. Ceci se produit surtout l'été avec des hameçons à plumes... et à une période où ces services se trouvent encombrés (prévoir une pince dans le bateau mais ne pas couper l'hameçon à ras).

Pour éviter tout incident : il suffit d'écraser l'ardillon avec une pince plate. On peut passer à l'endroit de la cassure une goutte de vernis ou un petit coup de bombe de galvanisation à froid. Il ne faut pas craindre la perte de nombreux poissons car ce qui assure la prise c'est avant tout la courbure de l'hameçon, la souplesse de la canne et l'élasticité de la ligne. Les pêcheurs en eau douce le savent : ils utilisent des hameçons conçus sans ardillon pour pêcher les petits poissons qu'ils conservent vivants pour les utiliser comme vifs. Il m'est arrivé de prendre des poissons autour de 2 kg sur de tels hameçons n°16 ou 18. Avec ce système, le poisson se décroche plus rapidement à bord. Le poisson que l'on souhaite ou doit relâcher est moins abîmé et en cas d'emmêlement de la ligne, la solution est plus vite trouvée.

En admettant même que l'on perde un ou deux poissons, ce n'est rien à côté d'une partie de pêche fichue par un retour anticipé au port, une attente aux urgences, les allusions des bons copains, etc...

Quant à ceux qui confient une ligne à leur épouse ou enfants ça vaut sans doute la peine d'essayer à condition d'éviter d'associer une canne raide avec de la tresse ce qui augmenterait les décrochages.

Retenez : hameçons sans ardillon, sérénité du patron.

Louis Jenouvrier - APPM St Malo

